

LA RETRAITE FERMÉE et la paix sociale



MARIE, REINE DE LA PAIX

Bourrichet, sculp.

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.*
R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafsteche.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.*
R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.*
R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépiciér, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.*
S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.*
R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.*
R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.

HM
31
039
v. 277
1942

La Retraite fermée et la paix sociale¹

par M. A.-Hégésippe TREMBLAY

Inspecteur d'écoles

LA Retraite fermée et l'Action sociale sont deux nécessités de l'heure, et la première est appelée à consolider la seconde, menacée par tant d'erreurs sournoises et d'ennemis implacables.

Pourquoi notre société chrétienne, si heureuse, hier encore, de suivre la direction sage de notre incomparable clergé, se laisse-t-elle glisser si joyeusement sur la pente du libre examen et d'un paganisme plus ou moins déguisé ?

Pourquoi la catholique province de Québec s'emploie-t-elle si généreusement à scandaliser les autres provinces et nationalités sur bien des points, entre autres le repos dominical, l'alcoolisme grossier, le blasphème, etc. ?

C'est que trop de nos chefs et de nos catholiques dirigeants n'ont pas le temps de s'arrêter, de réfléchir dans leur cœur, de se demander pour qui et pourquoi ils travaillent.

Le mal est en nous, profond, incurable, toujours prêt à semer dans tous les domaines la désolation et la ruine. Combien pensent à orienter leur vie vers le bien-être des autres, à « mettre le cap sur Dieu », comme le disait si bien Louis Veillot, faisant comprendre par ce terme maritime expressif, que notre âme est l'image de la pauvre barque fouettée par la vague, secouée, emportée par les vents mauvais.

Pour assurer l'ordre, la paix sociale, il faut d'abord amender l'individu, rappeler à l'homme ses devoirs impérieux envers son Créateur et son prochain. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ton âme et de toutes tes forces, et ton prochain

1. Ce travail a été présenté à la réunion annuelle des retraitants du diocèse de Nicolet, tenue le 7 octobre 1941, à la Villa du Rosaire, pour célébrer le premier anniversaire de cette maison de retraites dirigée par les Pères de la Compagnie de Marie.

comme toi-même pour l'amour de Dieu. » « Voilà toute la loi et les prophètes » condensés en une formule bien courte, mais combien chargée de sens, que la retraite fermée remet devant les yeux des braves, des heureux qui ont mérité et obtenu la grande faveur de se détacher pendant trois jours des emprises de la terre, pour s'enfermer dans le silence et la prière, s'employer « à mettre le cap sur Dieu ».

L'ordre social n'a jamais été sapé à sa base avec plus de science diabolique que dans notre vingtième siècle au catholicisme exsangue, période de courses folles vers la jouissance égoïste et la fuite du devoir. Une seule chose semble importer à la masse entraînée par une élite plus aveugle encore: de l'argent, toujours plus d'argent pour jouir, jouir davantage.

Écoutons les échos des conversations, des récriminations si nombreuses, privées et publiques: « Si nous avions plus d'argent »; « Comment se procurer plus d'argent »; « Il nous faut plus d'argent »; « Fais-tu un bon salaire? », « On gagne rien! », etc., etc.

Quand s'informe-t-on si la famille nombreuse, chrétienne a besoin de subsister; si la législation s'applique à mieux protéger la famille, cellule sociale indispensable, chère à l'Église catholique comme la prunelle de ses yeux baignés de lumière divine, parce que, plus que tout autre organisme, elle en connaît la valeur constructive?

Quand s'occupe-t-on d'enrayer les désordres sociaux qui nous mènent à la ruine: la désertion des campagnes, la désertion du foyer par la jeune fille et la mère, désertion qui a pour conséquence immédiate le paganisme féminin, le pire de tous les maux?

Pendant les minutes qui me sont réservées, je voudrais dégager ces trois dernières calamités en train de nous détruire, de l'écran de fumée dressé devant nos regards distraits par l'inquiétude au sujet de l'argent, la soif des plaisirs et l'insatiable égoïsme.

Son Excellence le délégué apostolique jugeait bon de dénoncer à la face du monde catholique les ravages de l'individualisme, lors de la Semaine sociale de Québec, en

septembre dernier: « Le grand ennemi du christianisme, disait-il, et de tout ce que nous appelons civilisation chrétienne, a été toujours et est encore l'individualisme, qui est en opposition ouverte à la charité... »

L'individualisme est aussi « en opposition ouverte » à l'ordre social qui ne peut être assuré sans l'oubli de soi en faveur du bien général.

LA PERSÉCUTION DE LA FAMILLE

Les peuples modernes se sont dressés ouvertement contre la famille: les démocraties l'ont sacrifiée à l'égoïsme de l'individu; les dictatures, malgré leurs adulations mensongères, en ont fait l'esclave de leurs rêves aussi ambitieux que fous et sanguinaires.

Pas de civilisation, pas d'ordre social, pas de survivance des peuples sans la famille. Et pourtant, toutes les législations, les habitudes de vivre s'acharnent à la détruire: l'égoïsme bourgeois des champions du suffrage populaire, d'une part, la réduit lentement à d'infimes proportions, en la chargeant lourdement de taxes de toutes sortes, d'ennuis multiples; d'autre part, les conquérants ambitieux l'ont vidée de son âme, en lui enlevant ses enfants, pour en faire une puissante machine à produire la bête de combat par excellence: l'homme barbare, lancé à la conquête du monde.

Qui s'inquiète de la famille durant ces luttes gigantesques des nations vautours contre l'égoïsme assassin des vieilles civilisations ?

Quelles lois heureuses ont été promulguées ou proposées dans le but d'assurer la sécurité de la famille assez saine, assez vigoureuse pour respecter les lois de la vie, la propager dans le plan divin suivant les exigences d'un patriotisme éclairé, du souci de la gloire de Dieu ?

Plus que jamais l'humanité se dresse contre la vie don suprême de Dieu, geste divin par excellence.

Partout l'individu est entouré, adulé, parce qu'électeur. Alors, il ne reste à la famille qu'à péricliter et à périr sous les coups de législations impuissantes ou ad-

verses, quand le sens chrétien n'est plus assez puissant, assez producteur de l'héroïsme nécessaire aux parents de familles nombreuses.

Pourquoi le salaire familial, les allocations, les logements spacieux, les traitements de faveur pour ceux que l'instinct de conservation ou le respect du devoir condamnent ou soumettent à tant de sacrifices, trouvent-ils si peu de défenseurs ?

Lors de la mobilisation de tous les Français, en avril 1939, je causais avec l'un d'entre eux sur le point de répondre à l'appel de la patrie. Il me disait que son père, quatre de ses frères et lui-même avaient fait toute ou en partie la guerre de 1914 à 1918; les six frères seraient bientôt dressés, l'arme au poing, contre le même envahisseur.

Rappelant un souvenir d'enfance, il me déclarait en souriant: « Je nous revois tous les six, gamins de Paris, fils d'un pauvre ouvrier, relégués au sixième étage. Si nous avons soulevé la colère des voisins d'au-dessus et d'en bas par nos courses dans les escaliers! Comme nous nous sommes souvent fait jeter au visage l'injure des petits bourgeois, fonctionnaires, rentiers stériles et égoïstes: « Oh! les sales gosses! »

Chers amis, si chaque famille française avait eu « six sales gosses » à répondre *présent* à l'appel angoissé de la patrie, lors de l'effroyable écrasement de 1940, la France ne subirait pas un si douloureux esclavage, et elle aurait de par le monde des millions et des millions de fils valeureux, capables de la faire respecter de tous, d'achever dans la paix l'œuvre de civilisation qu'elle avait si magnifiquement accomplie durant des siècles.

Et nous? Lancés sur la même pente de déchristianisation par l'égoïsme, courant avec ardeur vers le confort et les plaisirs, vivant en plus très dangereusement, à cause du paganisme sans vergogne qui nous entoure, nous noie dans une atmosphère nauséabonde, qu'en sera-t-il de nous comme peuple missionnaire, porteur des flambeaux de la civilisation chrétienne et de la culture française, gardien des valeurs spirituelles tant méprisées ?

La parole et l'action sont à ceux qui réfléchissent, savent distinguer les véritables valeurs, le vrai sens de la vie, le devoir d'un chacun de servir la famille, seule capable d'humaniser, de diviniser l'homme, l'individu, en l'employant au bien des siens, l'individu si vite mué en ennemi de la société, quand il n'a que le souci de cultiver ses moins nobles passions.

LA DÉPOPULATION DES CAMPAGNES

Que faire pour empêcher nos campagnes de se déverser presque totalement dans les villes? Qui s'inquiète de cette autre calamité sociale? Oh! bien peu.

Il ne suffit pas de crier en haut lieu: « Paysans, gardez vos terres. » Il faut que l'habitant, mot qui doit signifier comme autrefois *sauveur*, puisse vivre sur sa terre trahie, méprisée, exploitée sans merci.

Écrasé par les taxes, parce que presque tous ses biens consistent en immeubles, et que seule la propriété immobilière paye les impôts, le cultivateur ploie sous le fardeau, tandis que le rentier jouit de tout sans aucun débours. L'agriculture industrialisée le laisse victime de la cupidité des industriels, plus habiles à manœuvrer les législateurs. Aussi le prix des produits agricoles n'est pas en rapport avec le coût du matériel nécessaire à l'exploitation de la terre.

Notre paysan, trompé par le mirage des villes, a tant besoin de refaire son éducation rurale, de mieux comprendre le sens de la vie, moins que jamais une partie de plaisir ou l'occasion de faire de bonnes spéculations.

Le grand rôle social du paysan, nourricier silencieux et modeste de l'humanité, le plus grand pourvoyeur de citoyens utiles et honnêtes, doit être mieux compris, durant ces périodes de perturbations et d'angoisse.

Pourquoi ne lui apprendrait-on pas à évaluer plus justement les immenses biens dont il dispose, au lieu de lui aider à maudire son sort, pourtant si appréciable, quand il est irrémédiablement déraciné, happé par l'impitoyable engrenage de l'usine?

Bien peu de dirigeants, de sociologues amateurs semblent effrayés des dangers que la vie urbaine multiplie à plaisir, sous les pas de ceux qui doivent les affronter sans aucune préparation. Aussi, que de victimes de toutes sortes, parmi la jeunesse rurale, saisie à l'improviste par le tourbillon des plaisirs dangereux; pauvre jeunesse avide de tout, si jalouse d'une liberté dont elle ne peut jouir pleinement sans s'amoindrir ou se tuer.

Le père de famille, avant de quitter sa campagne plus calme et plus saine pour la ville, cette mangeuse de vies, d'âmes, de générations jamais satisfaite, a-t-il songé un moment à tous ses dangers? A-t-il cherché à prendre les meilleurs moyens de protéger les siens contre le vice et la honte, que beaucoup de mensonges et de ruses ne parviennent pas à cacher entièrement?

Oh! non! Une seule chose l'intéresse: une place pour lui-même et les siens, pour tous ceux qui peuvent gagner, fût-ce aux dépens de leur santé ou de leur éducation même primaire.

Dans une paroisse de notre région, un père de neuf enfants vient de partir avec sa famille pour les États-Unis. Il abandonne une terre qui le faisait bien vivre, dans l'espoir d'accumuler davantage.

Pour atteindre ce but, il jettera dans la gueule du monstre qu'est l'usine une bonne partie des siens, à l'âge des espoirs fous et de la soif des plaisirs.

Le cœur joyeux, déjà grisés par une vie nouvelle pleine d'imprévus et de promesses si menteuses, hélas! les jeunes voyaient partir un à un, lors de l'encan, les meubles modestes que l'on allait remplacer par du neuf et du chic. Un à un aussi partaient les animaux et les instruments de travail, tout ce qui avait servi à gagner le pain de chaque jour, honnête, abondant, sans amertume.

Navré par ce spectacle, je ne pouvais comprendre un tel aveuglement. Il me semblait voir les mains du père tachées, trempées du sang des siens qu'il sacrifiait si allégrement à la soif de l'argent. Qu'ils sont à plaindre tous ces pauvres émigrés, si ce crime contre la terre doit se payer en entier, et de leur vivant!

La santé, la liberté, la paix, la sécurité, l'honnêteté, la vie française et plus chrétienne, rien n'est entré en ligne de compte pour empêcher ce brutal sacrifice de toute une famille au dieu argent.

Et l'émigration s'accroît d'inquiétante façon. A tel point que, si tous les désabusés de la vie rurale pouvaient quitter la terre, plusieurs paroisses n'auraient plus les cadres suffisants pour se maintenir.

Un brave père de famille, solide cultivateur, considéré dans une belle paroisse du voisinage, m'avouait, avec une conviction à faire frémir, que son cousin de la ville, à vingt-cinq dollars par semaine, gagnait beaucoup plus que lui-même avec ses vingt vaches et ses cent arpents de bonne terre; qu'il était prêt à changer de situation tous les jours.

Encore un pauvre aveugle! Comme tant d'autres, il n'a jamais compté ce qu'il retire de sa terre, et combien dix dollars sonnants par semaine chez lui sont bien plus que les vingt-cinq en ville.

A-t-il besoin d'en faire la triste expérience pour constater les multiples et tyranniques exigences de la ville, lorsqu'il faut payer pour le premier pas que l'on fait sur le trottoir, pour le premier verre d'eau que l'on absorbe?

Il n'est pas le premier à être ébloui par le cousin de la ville, venu en automobile aussi « brillante que le soleil », vêtu d'habits neufs, si « bien crampés »!

Brave paysan, pourtant assez habile, va donc voir si la voiture et les vêtements sont payés. Informe-toi donc de ce qu'il doit souvent à l'épicier, au boulanger, au boucher. Va voir s'il a payé sa dime, sa capitation. Surtout, assiste, les soirs de paye, à la course des créanciers à la semaine. Alors, tu verras comme ils sont heureux les gens de la ville!

Et toi, femme de paysan, plus angoissée à la pensée du départ prochain, hâte-toi de goûter ton bonheur, ta tranquillité.

Combien de braves mères, d'héroïques mères, pleurent silencieusement le soir, se meurent de crainte, en attendant le mari, les fils et aussi, malheur plus grand encore,

les grandes filles qui ne reviennent pas, ou si tard, et dans quel état parfois!

Ce n'est pas partout ainsi, sans doute, mais il y a juste assez d'exceptions pour confirmer la règle.

LE FÉMINISME PAÏEN

Le signe le plus inquiétant de notre décadence sociale est, à mon avis, l'assaut constant du féminisme païen.

Rassurez-vous, je ne viens pas attaquer la femme en son absence, je me contenterai de vous parler des lâchetés de l'homme envers celle qu'il devait mieux défendre et protéger contre elle-même.

L'histoire de l'humanité est remplie des hontes et des tribulations de la femme; pendant les siècles troublés du paganisme, son esclavage couvre d'opprobres le front de l'homme.

Avec la diffusion de l'Évangile, la femme, réhabilitée par l'Église, a, par ses prières et ses bonnes œuvres, largement contribué à l'immense tâche de christianiser les peuples. Et le catholicisme lui doit une bonne moitié de ses conquêtes.

Plus que jamais la femme semble fatiguée des sages contraintes imposées par l'Église.

Tant que l'homme était seul ou presque à multiplier les folies, les crimes de toutes sortes, les conséquences étaient moins graves et de plus courte durée.

Aussi, les ennemis du Christ, en même temps les plus grands ennemis de la femme, se sont-ils aperçus que tout était à recommencer à chaque génération, parce que la femme, demeurée au foyer protecteur, par l'exemple, les œuvres utiles, l'éducation des enfants, avait en grande partie bouché les brèches, réparé les dégâts.

Au dix-neuvième siècle, les Loges maçonniques, furieuses de leurs constants succès, ont lancé un terrible mot d'ordre: « Si vous voulez pervertir la femme, sortez-la du foyer »; « Pour pervertir le monde, il faut sortir la femme du foyer ».

Esclave des modes provocatrices lancées par le cinéma douteux, les revues mauvaises, la femme moderne, habi-

tuée à vivre hors du foyer, cède de plus en plus à l'emprise de la bagatelle, cherche à plaire en régnant sur les sens de l'homme plutôt que sur son cœur.

Il faut gagner beaucoup. Du foyer incapable de la satisfaire, elle fuit « pour suivre l'homme », dit un penseur impitoyable.

Le commerce, l'industrie, la finance ont trouvé profit à exploiter l'habileté, l'exactitude, les qualités d'ordre, les délicatesses de goût de la femme, et se sont empressés de retourner leurs armes contre elle.

Toutes ces valeurs féminines considérables, mises à profit par ceux qui voulaient ou la richesse ou la ruine de la société chrétienne, ont accentué la soif de gain et de liberté qui dresse aujourd'hui la femme contre l'homme, en fait un concurrent dans tous les domaines, aux dépens de la famille méprisée, abandonnée, déchirée, aux dépens de l'ordre social compromis, aux dépens de la femme elle-même, de plus en plus soucieuse de provoquer pour plaire, au lieu de travailler de toutes ses forces à façonner l'homme dans l'enfant et l'adolescent par l'éducation et l'exemple, de le grandir jusqu'à sa noble et difficile mission de soutien et de chef de la famille.

La femme, séduite, trompée, trahie, et souvent si heureuse de prendre ses défaites pour des triomphes, ne peut surmonter seule les embûches de la vie; quand elle vit loin de la protection du foyer, elle ne peut avec quelque chance de succès fuir les séductions, l'envoûtement de l'homme, si souvent faible, lâche, quand il devrait être l'ami, le guide, l'appui, le défenseur du plus faible, de celle qui laisse si facilement la proie pour l'ombre, qui tombe si facilement dans les plus honteux esclavages, lorsque, seule et trop jeune, elle réclame une dangereuse liberté.

Je vous entends d'ici me crier: « La femme est meilleure que l'homme! » Vous avez souvent raison. Cependant, elle doit être protégée davantage, parce qu'une seule faiblesse féminine a des conséquences autrement graves que les lâchetés masculines.

Bâti pour la lutte à l'extérieur, l'homme, plus libre, trop libre, aurait depuis longtemps saccagé, entièrement détruit l'œuvre de Dieu, si la femme, par un dévouement souvent héroïque, n'avait reconstruit dans l'ombre et le silence.

Continuellement exposé aux dangers que trop de femmes accumulent sur sa route, trop confiant dans sa force, aveuglé par un égoïsme bien connu, l'homme se montre trop rarement à la hauteur de sa tâche de chef et de chrétien.

Heureusement, ses fautes, sans être excusables, ont des suites moins funestes sur les générations issues de lui: malgré l'abus du tabac et de l'alcool, son gaspillage et ses abominables fornications, la famille et la société continuent à subsister sans écorchures trop cruelles.

En est-il ainsi quand la femme succombe aux mêmes extravagances et aux mêmes faiblesses? Aussitôt la famille s'étiole, s'effondre dans la honte et la dégénérescence, parce que le rôle de chacun n'est pas de même importance.

Dans sa sagesse infinie, Dieu veillait sur son œuvre, en confiant à la femme, moins passionnée, mieux protégée, le soin de former de son être tout entier, l'enfant, le chef-d'œuvre de l'amour véritable, le véritable don de Dieu.

Pas de générations solides sans mères saines, pas de cœurs nobles et généreux sans mères aux grands cœurs, capables d'oubli de soi jusqu'aux sommets les plus sublimes, où les hisse la pleine compréhension de leurs devoirs, où s'épanouissent les plus admirables vertus.

Heureuses les femmes, de moins en moins nombreuses, hélas! capables d'envisager la grandeur de leur mission: perpétuer, éduquer, consoler l'humanité.

Elles ne cherchent plus, celles-là, les triomphes faciles sur les sens de l'homme, parce qu'elles savent que la femme doit régner sur les cœurs et les âmes par le don et l'oubli de soi, le souci d'enrichir sans cesse son avoir spirituel, dans le but de rayonner davantage.

Tous les grands saints, tous les grands hommes ont eu une sainte mère, une mère douée d'une grande âme, assez puissante pour les arracher à l'égoïsme, à l'emprise de la bagatelle, aux turpitudes.

Quand les pères et les jeunes gens de notre époque se font-ils les apôtres de cette saine doctrine? Comment aident-ils à préparer leurs filles et leur fiancée à leur mission de mères chrétiennes?

Comment habitue-t-on les fils au respect de la femme, au respect fraternel de leur sœur l'ouvrière partageant leur tâche?

Comment la jeune fille est-elle éduquée sur le grand devoir de toute sa vie, sur les dangers dont ses charmes et sa faiblesse centuplent les méfaits?

C'est la honte de notre temps de jeter ainsi en pâture aux loups affamés tant de brebis innocentes, de blanches colombes, de chair vierge, sans le moindre souci de les protéger, de les défendre, fût-ce au prix de son repos, de sa vie même!

Pudibonderie impardonnable des éducatrices du foyer et de l'école, insouciance criminelle, hideux appétit du gain, sottise vanité qui les font jeter n'importe où, pourvu qu'il y ait quelques dollars hebdomadaires à gagner, ses habitudes commodes à protéger.

Le dieu argent, ce moloch moderne, aux exigences impérieuses, reçoit par milliers chaque année les tendres adolescentes, sans aucun souci de leur âge, de leur préparation à la vie, de leur santé, de la sécurité des foyers et de la société elle-même.

Et les chefs d'État, les pères de famille, les catholiques militants, quelle position prennent-ils en face de ce désordre organisé? Le silence, l'encouragement indirect ou l'appui bruyant, dans le but de plaire à tous, d'en retirer un profit immédiat.

L'atelier, le bureau, l'usine continuent d'absorber les phalanges de jouvencelles, la plupart sans aucune expérience, sans connaissance exacte des dangers multiples amoncelés à plaisir sur leur route par la lâcheté masculine, son égoïsme dégoûtant, qui fait de tant de jeunes hommes et d'hommes tout court des chacals à l'affût de l'innocence naïve ou de la pourriture bien déguisée.

Lentement mais sûrement, le paganisme nous inonde de son flot terne et malodorant. Bientôt, il aura presque

tout sali, obscurci complètement l'horizon, brouillé la claire vision de l'idéal chrétien.

Les méchants se frottent les mains de joie, les douteux cachent leur contentement, les bons, désemparés, lèvent les bras au ciel sans trop savoir que faire, consolés par cette phrase pleine de mystère du divin Sauveur: « Il faut que le scandale arrive. »

Quelle position, nous, anciens retraitants, devons-nous prendre dans cette lutte dont l'enjeu est si considérable: tout l'avenir de notre petit peuple, porte-flambeau, gardien du trésor de Foi et de lumière apporté au monde par le Christ, au pauvre monde abîmé jadis dans la putréfaction, et si avide encore, après vingt siècles de christianisme, de s'y enliser de nouveau ?

Le mal, avec l'habileté consommée du prince des ténèbres, procède par étapes, de façon à n'inquiéter qu'un petit nombre, à laisser la masse des bons dans une inexplicable quiétude, dans la douce somnolence du moindre effort.

Quels parents se dressent pour ralentir quelque peu la désinvolture de la jeunesse, l'audace de ses propos, la facilité avec laquelle elle se fait salisseuse de l'âme des plus jeunes, dans tant de restaurants, véritables officines de l'intempérance et du vice impur, de la passion des jeux de hasard ?

Pourquoi les bons pères de famille, les honnêtes jeunes gens, — et il y en a encore beaucoup, — ne se font-ils pas davantage les éducateurs dans le bien ? Qu'elle a de force la parole d'un père, regardant son fils au fond de l'âme, le priant de se faire le protecteur de la femme, de respecter dans la jeune fille sa propre mère et ses sœurs.

Il y a assez de noblesse dans ces jeunes cœurs, quand nous nous en emparons à temps, pour comprendre le beau rôle de chevalier protecteur de la femme, malgré les appels de la chair, malgré les propres audaces de cette dernière, pour comprendre également la laideur, l'effroyable lâcheté de l'homme qui profite de sa situation, de sa force pour violer, salir, jeter à la honte et à la misère l'âme trop naïve qui lui a donné sa confiance. Au lieu de continuer à

plonger dans le vice celles qui furent victimes des lâches, les vaillants les aideront dans la voie si difficile du relèvement.

La J. O. C. mérite toute notre admiration, quand elle s'emploie à inculquer dans l'âme des jeunes ouvriers la fierté, la pureté, le respect de leur sœur l'ouvrière.

Combien de chefs de famille catholiques, anciens retraits ou non, se sont-ils dressés, avec quelque énergie, contre la mode païenne de déshabiller les petites filles, de les vêtir de robes minuscules, provocatrices des curiosités de l'adolescent, — et elles se manifestent très tôt chez le garçon ?

Les mères chrétiennes, esclaves de la mode, ne pensent pas aux funestes conséquences de détruire elles-mêmes la pudeur au cœur des tout jeunes, en propageant le goût ridicule de faire commencer et finir la robe à la ceinture.

Et la modestie chrétienne prêchera en vain : la fillette à demi nue sera, plus tard, au nombre des plus extravagantes dans le honteux déshabillé des plages.

D'une audace à l'autre, les jeunes gens finissent par croire que la fille est destinée à aiguïser les appétits charnels et à les satisfaire.

Emportés dans le remous du sans-gêne et du vice, notre jeunesse provoque et succombe joyeusement, avec les terribles conséquences que dénonce encore timidement la médecine : honte, meurtre, encombrement des pauvres enfants délaissés, pourriture des maladies vénériennes, au point de polluer les sources de la vie, de compromettre notre existence.

Au salaire abondant, à la liberté totale, fruits du travail en dehors du foyer, sont venus se joindre la cigarette et l'alcool, deux puissants auxiliaires dans la débauche de la femme, de sa masculinisation sans vergogne.

Qu'est-ce que la cigarette anodine, toute menue, vient donc faire ici ? Les chefs de famille l'ont facilement admise chez eux ; les jeunes gens en ont gentiment offert à leur mère, à leurs sœurs, à leurs amies.

On me traitera de tout ce que la mauvaise humeur, l'intérêt personnel, l'ignorance peuvent inspirer, mais, ap-

puyé sur de respectables autorités médicales, et religieuses, sur l'observation quotidienne, sur le bon sens, je ne crains pas d'affirmer bien haut que l'accueil bienveillant, général, fait à la cigarette dans tous les milieux féminins, surtout les plus cultivés, prouve la fatigue, l'ennui général en face de la barrière de distinction que la femme tenait à garder close, il y a quelques années encore; barrière protectrice de son sexe plus faible, plus modéré dans ses appétits, plus conscient de son rôle de propagateur de la vie.

Seules les filles douteuses ou publiques se permettaient ces disgracieuses libertés. Et maintenant, grand Dieu! fi de la distinction, vive la liberté absolue; il est même de bon ton d'afficher un peu partout les plus inquiétantes audaces.

Suivant servilement la mode et les coutumes lancées par les pauvres étoiles filantes d'un cinéma corrupteur, ou les héroïnes des magazines plus dangereux encore, la femme réclame le droit d'être aussi extravagante, aussi... folle que l'homme.

Où s'arrêtera-t-elle sur la pente? Après la cigarette, ou plutôt, en même temps, l'alcool, sous les formes les plus insidieuses. Hélas! la fumeuse sans retenue, — et la femme est si vite portée aux excès, — devient vite une solide buveuse, jusqu'à déclasser les hommes.

Les *grills*, véritables tavernes, de plus en plus nombreux, de plus en plus fréquentés, préparent bien des hontes, livrent les jeunes étourdies à la brutale concupiscence de l'homme.

Prises de vertige, nombre de pauvres insensées veulent faire table rase des saines traditions qui ont fait de nos mères des reines respectées, des femmes modèles. Par snobisme ou sot orgueil, elles courent tête baissée dans la voie du désordre et de l'esclavage.

Que leur importe de souiller leur sang de nicotine et des poisons qui compromettent déjà notre nationalité? Il faut jouir de sa liberté totale, au détriment de sa dignité et de son avenir, au détriment des générations prochaines: les enfants de moins en moins à la mode, de plus en plus encombrants, ils se débrouilleront comme ils pourront, s'ils

parviennent à franchir l'écran de fumée, à nager tant bien que mal sur le flot d'alcool en train de détruire la vie elle-même.

Avec Étienne Lamy, dans *la Femme de demain*, il faut répéter: « Pour n'avoir pas tout refusé à l'homme, elle fut obligée de tout donner. » Oui! tout y passera, sa couronne, sa liberté, sa personne, tout sera piétiné par ceux qui ne veulent qu'une chose: refaire de la femme un vil jouet, un instrument de plaisir que l'on se jette l'un à l'autre, comme au temps du paganisme antique.

Des observateurs sérieux nous assurent que nous n'en sommes pas loin, malgré des apparences chrétiennes bien trompeuses.

Parmi les plus joyeuses animatrices des farandoles et bacchanales nocturnes si fréquentes, sont souvent les dernières venues de la campagne; nouvelles recrues d'un monde « déniaisé », elles veulent faire oublier au plus tôt un reste de modestie, de retenue, par leur audace aussi désinvolte que mal assurée.

La pauvre jeunesse féminine, trop fortement secouée par le travail au dehors, impatiente d'oublier ses lourdes chaînes, de rompre les liens gênants de la protection familiale, joue follement son bonheur, sa sécurité, l'avenir de la patrie!

Pourtant, bien peu s'émeuvent.

Quand les désastres se seront accumulés au point d'arrêter le développement normal de notre groupe ethnique, déjà bien menacé; quand les foyers déserts, les hôpitaux et les refuges débordants, crieront notre honte et notre décadence, alors, alors seulement, on lancera des campagnes tapageuses contre la cigarette, messagère de l'ivrognerie et de ses turpitudes, la cigarette dont l'usage est plus dangereux chez la femme que l'abus de l'alcool chez l'homme.

Aveuglé par l'intérêt, grisé par une liberté dangereuse, étourdi par les cris et les rires, on taxera d'extravagants ces appels à la modération et au sens chrétien.

Le témoignage de NN. SS. les évêques de notre province vient énergiquement confirmer ce cri d'alarme.

Après avoir déploré l'usage grandissant de l'alcool chez la femme moderne, l'ivrognerie féminine de plus en plus à la mode, nos vaillants chefs spirituels ajoutent: « Nous voudrions pouvoir nier ou taire ces choses lamentables. Et pourtant, comment le pourrions-Nous, quand des médecins hygiénistes Nous avertissent qu'une trop large proportion des enfants anormaux et des arriérés mentaux est due à l'alcoolisme des mères, à l'usage immodéré qu'elles se permettent des « cocktails » et de la *cigarette*? »

Ces poisons circulent à l'état libre dans le sang de celui qui en abuse, et la chose est si facile, inévitable chez la femme, plus sentimentale, plus nerveuse, plus impulsive que l'homme.

En face des dangers que court l'enfant, si intimement greffé à la vie de sa mère, en face des dégénérescences présentes et prochaines, devons-nous demeurer les bras croisés? Barrer la route au mal est du devoir de tous, surtout de ceux qui prient, pensent, observent, aiment de tout leur cœur ce petit peuple héroïque hier, mais en train de dévaler sur la pente du paganisme continuellement à l'assaut de ses forces vives.

A nous de lancer, d'appuyer des campagnes d'éducation persévérantes, bien menées, de payer de notre personne et de nos deniers, dans toutes les organisations et tous les mouvements susceptibles de grouper la jeunesse, de la préserver, de la conquérir.

La christianisation du monde aux heures des plus pénibles déchéances fut l'œuvre des laïques plus même que celle des prêtres peu nombreux et traqués partout; l'œuvre de rechristianisation devra s'appuyer sur toutes les bonnes volontés.

Les anciens retraitants, ayant plus reçu, devront donner davantage.

Sommes-nous dignes de la poignée de héros qui ont conquis l'Amérique au Christ et à la civilisation, du petit peuple honnête et travailleur qui a bâti notre pays, dignes de la belle tâche qui nous est confiée: refaire de notre patrie un des plus beaux joyaux de la couronne de l'Église catholique?

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

104. *Répliques du bon sens* — III.
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne*. XXX
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor »*.
S. S. Pie XI
109. *La Langue française*. Chanoine Charron
110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens* — IV.
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français*.
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne*: XXX
114. *La Retraite fermée*. Roland Millar
115. *L'Action catholique*.
Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes*.
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche*.
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical*. D. B.
119. *Le Problème de la natalité*. Benito Mussolini
120. *Montiales Carmélites aux Trois-Rivières*.
Un Ami du Carmel
121. *La Femme canadienne-française*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien*.
E. S. P.
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI*.
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »*.
S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme*.
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance* — I.
S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins*.
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse*.
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine*.
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité* — C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance* — II.
S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie*. E. S. P.
142. *L'Action catholique* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930*.
Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français*.
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique*.
S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne*. XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques*.
R. P. Gibert, S. J.
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
S. S. Pie XI
157. *Les Dangers des vacances*.
Abbé Georges Panneton
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
160. *Les Saints Jésuites canadiens*.
R. P. Tenneson, S. J.
161. *Les Retraites fermées au Canada*.
Léo Pelland
163. *Les Carrières* — I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte*. S. S. Pie XI
165. *Les Carrières* — II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières* — III.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
S. S. Pie XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources* — I.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie*. Cilacc
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
R. P. Paul Doncœur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque*.
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses* R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec*.
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
 204. *Notre cours classique* Jean Filion
 205. *Quand le Front populaire est roi* E. S. P.
 207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
 209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre*.
 Commission Pro Deo
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 211. *Le Catholicisme en face du communisme*.
 Mgr Fulton J. Sheen
 212. *Notre régime pénitentiaire* Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
 214. *La Mission surnaturelle de l'Action catho-
 lique* Abbé Anselme Longpré
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*.
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*.
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique* — II S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*.
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
 R. P. Léo Boisvenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*.
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*.
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec
 « Padlock Law »*.
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
 Abbé Georges Panneton
 238. *Le Jour du Seigneur* E. S. P.
 239. *Pie XI et le Canada* E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
 241. *Lettre à l'évêque des Iles Philippines*.
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*.
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie*.
 Abbé Bernard Gingras
 246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitia »*.
 S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
 P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
 Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en
 1760?* G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
 Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* S. J.
 254. *Aux jeunes mariés* — I S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie*.
 Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
 S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille*.
 Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
 259. *Messages* Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites*.
 R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission*.
 Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés* — II S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites* E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
 Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue...* Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille*.
 R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons...*
 Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*
 Abbé Henri Deslongchamps
 276. *L'Aide à la Russie et la propagande commu-
 niste* E. S. P.
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
 A.-H. Tremblay

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
 Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal